

LES CHEVAUX « AUX PIEDS DROITS »

(*orthocoli, scauri, stilosi* ;

ὀρθόκωλοι, σκαῦροι, πάσσαλοι) :

DES IMAGES DE LA BOULETURE

EN GREC ET EN LATIN *

Résumé. — Le § 266 de Pélagonius, tel qu'il est édité par K.-D. FISCHER (1980, Leipzig), propose la lecture *orthocyllus* de l'unique manuscrit connu alors (*R*) pour désigner une affection du pied du cheval, qui se révèle être, à l'analyse des textes similaires de Chiron, la bouleture. Les variantes de ce mot dans les manuscrits latins de Chiron, 389, de Végèce, *mulom.*, 2, 54, 1 et dans les *Hippiatrica* grecs (*B.*, 115, 5), comme dans les mss de Galien (K. 18 a, 623 et 636-637) rendent nécessaire une analyse de la formation de ce terme ainsi que de son sens ; la leçon est à corriger en *orthocolus*, et signifie « aux membres raides », comme le montrent également ses synonymes : *stilosus*, πάσσαλος. Le mot a concurrencé le terme latin *scaurus*, qui dans la médecine humaine désigne l'homme atteint d'un pied bot, et en médecine vétérinaire l'affection correspondante chez les chevaux, la bouleture.

Summary. — K.-D. FISCHER's edition of Pelagonius (Leipzig, 1980), based on the only manuscript known at the time (*R*), reads *orthocyllus* (§ 266), a designation of a condition of the horse's foot which, after an analysis of similar texts by Chiron, turns out to be *over-shot fetlock*. In Latin manuscripts of Chiron, 389, and Vegetius, *mulom.*, 2, 54, 1, as well as in Greek *Hippiatrica* (*B.*, 115, 5) and Galen's commentary on the Hippocratic work *On Joints*, the variants of this word call for an analysis of its origin and meaning. The word should be corrected to read *orthocolus*, and means "with stiff limbs", as do its synonyms: *stilosus*, πάσσαλος. It competed with the Latin term *scaurus* which, in human medicine, indicates a person with clubfoot and, in veterinary medicine, the similar condition of *over-shot fetlock*.

Il existe un terme désignant un défaut du pied du cheval, de sens disputé, qui est sujet à des variantes formelles considérables chez les auteurs vétérinaires latins et grecs qui traitent de cette affection : Pélagonius écrit

* Nous remercions tous ceux grâce aux conseils desquels cet article a pu être écrit : Eric Dieu, Anne-Marie Doyen-Higuet, Amneris Roselli, et naturellement Marie-Thérèse Cam à qui revient l'initiative de cette journée d'étude.

orthocylli (*horthogyllos* R *articolos* E) ¹, Chiron *ortaculus* ou *orthocolus*, Végèce *orthocolus*. On relève le même flottement en grec : ὀρθόκωλος ou ὀρθόκυλλος chez Galien, ὀρθόκοιλος ou ἀρθόκοιλος dans les *Hippiatrica* ² : l'hésitation est donc ancienne. On a même pu douter qu'il s'agissait du même mot, et le *TLL* propose deux entrées, *orthocyllus* (avec la référence de Pélagonius) et *orthocolus* (avec les références de Chiron et de Végèce), en renvoyant de l'une à l'autre. Le *TLG*, tout en mentionnant trois des quatre lectures des textes grecs, choisit comme entrée principale ὀρθόκωλος.

Le sens de ce mot n'est pas bien établi non plus. Si le premier terme de ce composé garde une forme constante dans les manuscrits, translittéré du grec ὀρθός, « droit », le second terme présente trois variantes qui sont autant de sens possibles. S'agit-il de ceux qui ont les pieds « creux, concaves » (κοῖλος), « courbés » (κυλλός), ou qui ont les jambes raides, et en ce cas, le second terme est τὸ κῶλον, « le membre, la jambe » ?

La question nous a particulièrement intéressés dans la mesure où ce mot apparaît chez Pélagonius, avec une orthographe et un sens, semble-t-il, différents de ceux de Chiron, ce qu'avait souligné K.-D. Fischer dans la note qu'il consacre au § 266 ³. L'éditeur de Pélagonius remarque, à la suite de K. Hoppe, qu'un composé *orthocyllus*, qui signifierait « droit-courbé », n'a pas beaucoup de sens, et que la maladie si peu décrite par Pélagonius n'a pas grand rapport avec ce que dit Chiron des orthocolos :

Pelagon., 266 : *Orthocylli sunt, quibus pedes priores pandi fuerint introrsum contra uentrem unguis tortis.*

Les orthocylles sont ceux dont les pieds avant ont été courbés vers l'intérieur, contre le ventre, et qui ont les sabots tordus.

En effet, alors que Pélagonius insiste sur le sème « courbe » (*pandi, tortis*) qui correspond au grec -κυλλός, donnant une description qui ressemble à celle du cheval cagneux, qui a les pieds tournés en dedans, Chiron s'appuie sur l'adjectif *rectus* (*ortho-*) pour expliquer la maladie :

1. Les deux principaux manuscrits de Pelagonius sont le *Riccardianus* 1179 (R) et l'*Einsidlensis* 304 (E) découvert en 1989.

2. Voici toutes les occurrences de ce terme en médecine vétérinaire : Pélagonius, *Ars ueterinaria*, § 266, (éd. K.-D. FISCHER, Leipzig, 1980), *Mulomedicina Chironis* § 299, 389 (éd. E. ODER, Leipzig, 1901), Végèce, *mulom.*, II, 54 (éd. E. LOMMATZSCH, Leipzig, 1903), *Hippiatrica Parisina*, index, § 1189 = Pélagon., 266 (éd. E. ODER et K. HOPPE, Leipzig, 1927, p. 27), *Hippiatrica Berolinensia* 115, 5 (éd. E. ODER et K. HOPPE, Leipzig, 1924, p. 374), ainsi que Galien, *In Hippocratis librum de articulis et Galeni in eum commenta*, éd. KÜHN, Leipzig, 18a, 1829, p. 623, 636 et 637.

3. *Pelagonius*, éd. K.-D. FISCHER (1980), p. 122.

Chiron, 389 : *Rectis articulis erit. Quare et ortaculi uocantur, quod stilo recto similes pedes habent.*

C'est pourquoi ils sont appelés *ortaculi*, parce qu'ils ont les pieds semblables à un stylet droit.

Cette difficulté a déjà appelé plusieurs réponses. Les éditeurs des *Hippiatrica Parisina* ont suggéré de corriger en ὀρθόκυλλοι, « aux pieds courbés ». Dans un article de 1960 qui s'intitule « Ὀρθόκυλλος oder ὀρθόκωλος? »⁴, F. Kudlien a quant à lui remarqué que l'hésitation remonte au texte de Galien, qui emploie les deux formes à peu d'intervalle dans le commentaire sur le traité des articulations d'Hippocrate. Le savant évacue la variante ὀρθόκοιλος, dont il estime qu'elle n'est qu'un itacisme, et retient la forme ὀρθόκυλλος en faisant appel à la comparaison que donne Chiron avec *stilus*, « le stylet », et qu'il rapproche de *στυλοειδής*, « qui ressemble à une colonne », de *γραφοειδής*, « semblable à un poinçon », ou de *βελονοειδής*, « en forme d'aiguille » ; et très curieusement, ces instruments, aiguille, poinçon, stylet, présentent pour lui une légère courbure, qui serait la même que celle des membres atteints. Un autre argument avancé par F. Kudlien est un rapprochement entre la composition de ce mot et celle d'ἰθύκυφος, adjectif qui qualifie l'épine dorsale, qui se trouve chez Hippocrate et Galien, avec presque la même signification : « droit (ἰθύς), puis concave (κυφός) ».

Nous essayerons de reprendre ce dossier et de comprendre l'histoire de ces mots, de Galien à Végèce, en faisant appel aux descriptions de la maladie données par les auteurs grecs et latins, dont nous espérons avoir réuni ici la totalité. Les angles d'approche gagnent à être multiples. Il faut d'abord penser aux arguments linguistiques : ces composés sont-ils tous morphologiquement possibles ? Ne s'agit-il pas de monstres issus d'erreurs paléographiques ? Les sens fournis par l'analyse linguistique seront ensuite confrontés avec les textes eux-mêmes, qui définissent la maladie, tout en proposant des traitements dont on évaluera la pertinence. La recherche doit prendre en compte également les termes donnés comme synonymes ou quasi-synonymes : *stilosus*, *scaurus*, *πάσσαλος*.

Arguments linguistiques (morphologie)

S'agit-il donc des *orthocylli*, des *orthocoli* ou des ὀρθόκοιλοι? La composition de ce mot n'a encore jamais été invoquée pour essayer de résoudre la question. Ces trois termes, tous d'origine grecque, sont composés du même premier élément ὀρθό- signifiant « droit », mais le

4. F. KUDLIEN, « Ὀρθόκυλλος oder ὀρθόκωλος? », *Hermes* 88 (1960), p. 502-504.

deuxième élément est soit un nom (κῶλον), soit un adjectif (κοῖλος, κυλλός). Nous n'aborderons ici la question que du point de vue morphologique, d'après les notices de Chantraine dans le *DELG*.

L'adjectif κοῖλος, -η, -ον qui se trouve dans le composé des *Hippiatrica* ὀρθόκοιλος signifie « creux, concave » ; il est utilisé pour parler des vaisseaux, des récipients ; il se dit notamment au neutre pour les cavités du corps, comme son dérivé κοιλία « le ventre, l'estomac » ; il a servi à former l'adjectif utilisé en médecine κοιλιακός (*coeliacus*), « qui a un flux de ventre ». En composition, il se trouve en première place, avec un nom de partie du corps en deuxième position, comme dans κοιλογάστρω, « au ventre creux », κοιλό-πεδος, « qui se trouve dans un creux », κοιλο-σώματος, « au corps creux », κοιλ-όφθαλμος, « aux yeux creux ». Il n'y a pas dans Chantraine d'attestation de composé où -κοῖλος tiendrait la deuxième place.

F. Kudlien avait rapidement évacué la forme ὀρθόκοιλος, au motif que ce serait une graphie itacisante pour ὀρθόκυλλος. Cette explication est possible : en effet, la diphtongue [oi] était réduite dès le troisième siècle après J.-C. et monophthonguée en [y]⁵ ; ὀρθόκοιλος serait une graphie inverse avec une orthographe erronée. Cette forme des *Hippiatrica* appuierait selon lui la thèse de la primauté de ὀρθόκυλλος. Toutefois, F. Kudlien n'explique pas l'absence de géminée dans les deux recensions des *Hippiatrica* (*Hipp. B.*, 115, 5 : ὀρθοκοίλοις *B* et ἄρθοκοίλοις *L*).

L'adjectif κυλλός, -ή, -όν, avec un vocalisme [y] et une géminée (ce qui le distingue des autres), signifie « recroquevillé, recourbé » ; il peut avoir servi à former le composé présent dans l'un des deux manuscrits de Pélagonius (*horthogyllous R*) et dans l'une des deux occurrences de Galien (K. 18a, p. 636-637). Il se dit très fréquemment de parties du corps : main, pied estropié, parfois une oreille. Il fait partie d'un groupe d'adjectifs suffixés en -λο- désignant des infirmités⁶. C'est le premier terme de composés assez rares : κυλλοποδίων, « aux pieds estropiés », se dit d'Héphaïstos⁷ ; de même κυλλόπους, « cagneux ». Là non plus, il n'y a pas d'exemple de cet adjectif en deuxième terme de composé. De plus, du point de vue du sens, nous aboutirions au paradoxe déjà invoqué, puisque le composé signifierait « droit-courbé ».

Le substantif κῶλον, avec un ω et un seul λ, qui est l'orthographe que l'on trouve dans Galien (K. 18a, p. 623), dans le deuxième manuscrit de

5. FR. BIVILLE (1995), p. 35-36.

6. P. CHANTRAINE (1933), p. 238.

7. Pour des représentations d'Héphaïstos avec les pieds bots, voir M. D. GRMEK, D. GOUREVITCH, *Les maladies dans l'art antique*, Paris, Fayard, 1998, p. 286.

Pélagonius (§ 266, *articulos E*), et dans Chiron⁸, désigne le membre d'un animal ou d'un homme, en particulier les jambes, et lui, en revanche, se trouve comme second terme de composés, surtout tardifs et techniques, précise Chantraine : ἰσόκωλος, « composé de membres égaux », μακρόκωλος, « aux membres longs », en particulier « aux longues jambes », terme attesté dans les traités agronomiques⁹, μονόκωλος, « qui n'a qu'un membre ». Ces termes sont de formation semblable à celle d'ὀρθόκωλος.

Si l'on s'en tient aux arguments d'ordre morphologique, le plus vraisemblable est que le second élément de composé que nous cherchons à identifier soit -κῶλον, « la jambe », puisque les deux autres, en composition, se placent en premier, et que des composés à deux adjectifs sont beaucoup plus rares ; il s'agirait donc dans ces textes d'ὀρθόκωλος, « aux jambes droites », c'est-à-dire « raides ».

Le sens en médecine humaine : le *Commentaire sur les articulations (III) de Galien*

Galien est le premier auteur antique à mentionner ce terme, dans le *Commentaire sur les articulations d'Hippocrate*. Le mot ὀρθόκωλος n'est pas dans le passage d'Hippocrate (*De articulis*, 56, 10) que Galien commentait, car Hippocrate se servait de κυφός, « courbé en avant, voûté ». Chez Galien, les orthocoles sont cités à trois reprises, dans deux passages différents, et avec deux orthographes différentes.

Le premier passage évoque une maladie des articulations nommée ἀγκύλη, « ankylose », qui survient dans le jarret, le coude et les doigts¹⁰ :

Φαίνεται γὰρ καὶ ἐπὶ τῶν ἐκτὸς τοῦτο γιγνόμενον ἐν ἰγνύι τε καὶ τῇ κατ' ἀγκῶνα διαρθρώσει καπὶ τῶν δακτύλων οὐκ ὀλίγον, ὅπερ ὀνομάζουσιν ἀγκύλην. Καὶ πρόδηλός ἐστιν ἐν ταῖς τοιαύταις διαθέσεσιν ἡ ἀγκύλη γινομένη διὰ τὸν σκίρρον οὐχ ἐπομένου τοῦ τένοντος τοῖς ἐκτείνουσι τὸ μόριον μυσίν, ὥσπερ οὐδ' ὅταν τις τῶν ἐκτείνόντων σκίρωθῇ τοῖς κάμπτουσιν ἐπομένου τὸ καλούμενον

8. Chiron présente deux attestations de ce mot ; l'une ne pose pas problème sur le plan orthographique, au § 299 dans la liste des chapitres (*orthocolo*), l'autre (*ortaculo*, en 389) peut être ramenée à *orthocolo* à cause de l'absence de gémée et d'erreurs paléographiques a/o et o/u, entraînée pour la dernière par la confusion avec le suffixe *-culus*.

9. *Géoponiques* 19, 2, 1, à propos des chiens (*Geoponica*, éd. H. BECKH, Leipzig, 1895).

10. Galien, KÜHN 18a, p. 623.

ὀρθόκωλον¹¹ σχῆμα περὶ τὴν οὕτω πεπονθυῖαν ἀποτελεῖται διάρθρωσιν.

Cela arrive manifestement aussi sur l'extérieur, au jarret, au coude et souvent sur les doigts, ce qu'on appelle *ankylè* (ankylose). On voit bien dans ces états de santé l'*ankylè* survenue à cause d'une tumeur dure (τὸν σκίρρον), quand le tenseur ne suit plus les muscles qui déploient cette partie, de même que, lorsqu'un des extenseurs s'endurcit, le muscle tenseur ne pouvant suivre les fléchisseurs, il en résulte la position que l'on appelle *orthocolos*, autour de l'articulation ainsi affectée.

Galien compare et distingue ici l'ἀγκύλη, une contraction, et l'ὀρθόκωλος, une extension des articulations. La cause est la même dans les deux affections : un squirre qui fait raidir les tendons ; mais dans le premier cas, l'articulation se contracte (οὐχ ἐπομένου τοῦ τένοντος τοῖς ἐκτείνουσι τὸ μόριον μυσίν), dans le deuxième, elle se tend (οὐδε τοῖς κάμπτουσιν ἐπομένου), avec une opposition ἐκτείνουσι et κάμπτουσιν.

Le deuxième passage, où le terme est orthographié avec un υ et une géminée, a pour sujet les oppositions de deux séries de muscles jumeaux, comme ceux des mâchoires ; quand les uns se contractent (*contrahere* dans la traduction latine, que nous citons pour montrer le lien avec le passage de Chiron qui va suivre), les autres s'étendent (*extendere*), les premiers tirant les seconds à eux. Ceux qui se contractent provoquent la maladie appelée ἀγκύλη, ceux qui se détendent l'ὀρθόκυλλος. Galien prend ensuite l'exemple des articulations des jambes, des bras, des mains : sur l'intérieur, les muscles sont contractés, sur l'extérieur, ils sont étendus et ne peuvent se courber :

Πολλὰ δὲ τοιαῦτα φαίνεται γιγνώμενα, κατὰ δὲ τοὺς δακτύλους τῆς χειρὸς καὶ κατ' ἀγκῶνα τὴν ἰγνύαν ἀγκυλομένων μὲν αὐτῶν ἐπὶ τοῖς τῶν ἔνδον μυῶν ἢ τενότων πάθεισιν, ὀρθόκυλλων δὲ γινομένων ἐπὶ τοῖς τῶν ἐκτός, οὕτως γὰρ ὀνομάζειν ἔθος ἐστὶ τοῖς ἰατροῖς, ὅταν ἐκτεταμένον τι μὴ δυνάμενον κάμπτεσθαι. ὅμοιον δὲ τούτῳ συμβαίνειν εἴωθεν ἐπὶ ταῖς μεγάλαις τε καὶ σκληραῖς οὐλαῖς· καὶ γὰρ καὶ αὐταὶ κατὰ μὲν τὴν ἔνδον χώραν γενόμεναι κυλλοῦσι τὸ μέρος, κατὰ δὲ τὴν ἔξω τὸ καλούμενον, ὡς ἔφη, ὀρθόκυλλων ἐργάζονται, καὶ διὰ ξηρότητα δὲ καὶ διὰ πλήρωσιν ἐξ ὑγρῶν ἐπιρροῆς ἢ φουσάδους πνεύματος ταῦτ' οὕτως συμβαίνειν εἴωθεν¹².

Multa quoque similia euenire constat in digitis manus, cubito, poplite, cum contrahuntur propter uitia musculorum et chordarum interiorem ; sed ubi extenduntur, Graeci ὀρθόκυλλους dicunt : ita enim appellare medici

11. Ce terme est orthographié ὀρθόκαλον dans l'Aldine, p. 293r (*Galeni librorum pars 3, In lib. Hippocratis de articulis liber III*, Venise, 1525), orthographe aberrante qui montre les déformations subies par ce mot dans la tradition même de Galien.

12. Galien, KÜHN 18a, p. 636-637. Mêmes leçons dans l'Aldine, p. 294r.

solent articulos qui extensi sunt et curuari non possunt. Huiusmodi quid accidit cicatricibus magnis ac duris, quae cum ab interiori parte sunt articulum contrahunt, cum ab exteriori, ut dixi, sic extendunt, ut curuari non possit. Quod ob siccitatem et ob ingentem humorum uel spiritus inflantis concursum euenire etiam solet.

Il est établi qu'il arrive de nombreux accidents similaires dans les doigts des mains, dans le coude, dans le jarret, qui se recourbent sous l'effet des maladies des muscles intérieurs ou tenseurs ; ils deviennent *orthocylles* d'autre part, sous l'effet des maladies des muscles extérieurs – car c'est l'habitude chez les médecins de donner ce nom, lorsque ce qui s'est déployé n'est pas capable de se recourber. La même chose arrive habituellement aux grandes cicatrices dures. De fait, celles-ci, quand elles se trouvent sur la face intérieure, courbent le membre, mais quand elles sont sur l'extérieur, elles produisent ce qui s'appelle, comme je l'ai dit, *orthocylle*, et ceci précisément arrive habituellement à cause de la sécheresse et de la saturation d'un flux humide ou d'un pneuma venteux.

Ce passage reprend des éléments de l'explication précédente en les développant. Les deux affections sont toujours opposées, l'ἀγκύλη par le biais du verbe ἀγκυλώω « courber, recourber », affection qui se traduit par une contraction des articulations vers l'intérieur (ἐπὶ τοῖς τῶν ἔνδον μῦθων), et l'ὀρθόκυλλος, ainsi défini : ὅταν ἐκτεταμένον τι μὴ δυνάμενον κόμπτεσθαι, qui est au contraire une extension de l'articulation vers l'extérieur (ἐπὶ τοῖς τῶν ἐκτός), idée rendue dans la traduction latine par le préfixe *ex-* correspondant à *εκ-* (*extendere, exteriori*). Les deux s'opposent, dans la mesure où l'ὀρθόκυλλος raidit les articulations, alors que l'ἀγκύλη les courbe.

La similitude de ces deux passages, dans le contenu, le vocabulaire (souligné dans le texte), les exemples d'articulations choisis (doigts, coude, jarret), les noms des deux maladies évoqués à chaque fois (ἀγκύλη / ὀρθόκυλλος), le rappel du passage précédent (ὡς ἔφην), rend manifeste l'identité de ὀρθόκυλλοι et ὀρθόκυλλοι chez Galien. Quelle leçon choisir ? D'après le sens développé dans ces passages, le composé ὀρθόκυλλος « droit-courbé » est une aberration : dans cette affection, l'articulation au contraire ne peut se courber (*sic extendunt ut curuari non possunt*). Pourquoi cette orthographe ? Il semble qu'on peut ici invoquer une faute paléographique dans les dernières lignes du texte de la page 637 :

καὶ γὰρ καὶ αὐταὶ κατὰ μὲν τὴν ἔνδον χώραν γενόμεναι
κυλλοῦσι τὸ μέρος, κατὰ δὲ τὴν ἔξω τὸ καλούμενον, ὡς ἔφην,
ὀρθόκυλλον ἐργάζονται.

Alors que la première ligne évoque le cas de l'ἀγκύλη, dont les membres se courbent vers l'intérieur (κατὰ μὲν τὴν ἔνδον χώραν), la deuxième évoque l'ὀρθόκυλλος (κατὰ δὲ τὴν ἔξω), mais la proximité du

verbe *κυλλοῦσι* a dû contaminer la ligne suivante. Il est donc probable que dans ce passage, les deux *ὀρθόκυλλοι* de Galien sont à corriger dans le même sens que celui tiré des conclusions de la première partie, à savoir en *ὀρθόκωλοι*, « aux membres raidis ».

Le sens d'*orthocolus, stilosus, scaurus* en médecine vétérinaire d'après Apsyrus et Chiron

Orthocolus

Le texte vétérinaire le plus détaillé traitant de cette affection est celui de Chiron. La maladie est citée à deux reprises, une fois dans l'index du livre IV, 299, avec l'orthographe *orthocolus*, c'est-à-dire *ὀρθόκωλος*, « aux membres raidés », et une autre fois, dans le § 389, où les deux occurrences de ce mot sont orthographiées différemment dans les manuscrits : la première *ortaculo* et la seconde *articuli*, ce dernier par confusion avec le nom du boulet, fréquent dans ces textes. Il est très probable qu'*ortaculo* est à corriger en *ortocolo*, et c'est ce qu'a suggéré Oder dans l'apparat critique. Ce passage est d'une importance considérable pour notre sujet, car il est le seul de toute la littérature latine à donner une définition du mot et une description de la maladie ; c'est pourquoi nous le citons en entier ¹³.

Chiron, 389 : [...] *De ortocolo, quem quidam stilosum uocant. Quem sic cognoscis. Patitur hic contractionem neruorum in pedibus prioribus, et capitibus unguularum calcat. Rectis articulis erit. Quare et ortocoli uocantur, quod stilo recto similes pedes habent, inde stilosi dicti sunt. Planas ungulas in terram ponere non possunt, pendentibus taxillis incedunt recte, quasi sine clodigine. Quibus nerui in articulis dextra sinistra eminentes erunt, quasi scauros futuros sic eos multi aestimant. Quod contingit hoc uitium sarcinaris causa magnorum onerum et uiae fragosae labore, unde neruorum stricturam patiuntur.*

ortocolo *Gitton* : ortaculo *MB* || quidam *B* Oder : -dem *M* || cognoscis *M* : -ces *B* || ortocoli *Gitton* : articuli *MB* || habent *Gitton* : habet *ms* || inde *Bücheler* : i.e. *M* ide *B* || stilosi *Oder* : telosi *M* stelosi *B* || planas *B* VEG. : plenas *M* || sine *B* : om. *M* || eos *M* : eo *B* || aestimant *Oder* : est- *B* ext- *M* || contingit *M* : -tigit *B* || onerum *M* : hon- *B*.

13. Le texte est cité dans l'édition de E. ODER, mais corrigé le cas échéant d'après les leçons données par le ms de Bâle, noté *B* (D. III 34, Bibl. Universitaire de Bâle) ; j'ai noté *M* le ms dont s'est servi ODER (*Monacensis Latinus* 243, Munich). Sur ces mss, voir W. SACKMANN, « Eine bisher unbekannte Handschrift der *Mulomedicina Chironis* aus der Basler Universitätsbibliothek », *Sudhoffs Archiv* 77 (1993), p. 117-120 ; ID., « Über eine bisher unbekannte Handschrift der *Mulomedicina Chironis* in der Basler Universitätsbibliothek », *Schweizer Archiv für Tierheilkunde*, 135, 1, (1993), p. 4-8 ; ID., « 500 Jahre *Mulomedicina Chironis* Basiliensis », *Schweizer Archiv für Tierheilkunde*, 139, 1 (1997), p. 21-23. Ce passage sera repris par Végèce, *mulom.*, II, 54, qui n'y ajoutera rien. La source n'est pas connue ; toutefois, les § 385-388 qui précèdent immédiatement sont une traduction d'Apsyrus.

Sur l'*ortocolus*, que certains appellent *stilosus*. Tu le reconnais ainsi. Il souffre d'une contraction des tendons dans ses antérieurs, et marche sur le bout de ses sabots. Il aura les boulets droits. C'est pourquoi ils sont appelés *ortocoli*, parce qu'ils ont les pieds semblables à un stylet droit, d'où l'appellation de *stilosi*. Ils ne peuvent poser leurs sabots à plat par terre, et avancent droit en suspendant les paturons, presque sans boiterie. Ceux dont les tendons des boulets seront saillants à droite et à gauche, selon une opinion répandue, deviendront pareils à des *scauri*. Cette maladie survient aux bêtes de somme à cause de grosses charges et de l'effort sur une route rocailleuse, qui leur fait comprimer les tendons.

La définition que propose Chiron de cette maladie correspond parfaitement à une affection qui donne aux chevaux des « membres raides » : *Rectis articulis erit. Quare et ortocoli uocantur ...* Les deux termes du composé grec sont ainsi traduits : ὀρθό- par *rectis* et -κῶλον par *articulis*, entendu au sens de « boulet ». Le cheval a le pied droit, ce qui est anormal dans la mesure où, en principe, de profil, le boulet fait saillie par l'arrière, au-delà du sabot ; le cheval orthocole a au contraire le boulet dans le prolongement du sabot, ce qui l'oblige à marcher sur la pointe, sans pouvoir poser à terre la totalité de la sole (voir illustration en fin d'article). Il n'y a nulle mention, ni d'une quelconque courbure (κυλλός), ni d'un creux (κοίλος). Au contraire, l'idée dominante est le développement de ὀρθό- : *rectus / recte* revient à trois reprises.

Bien plus, le texte de Chiron semble refléter parfaitement la maladie dont parle Galien. Le vocabulaire est le même : les membres concernés étaient chez Galien les articulations du genou, du coude, des doigts, désignées par le terme grec διάρθρωσις, équivalent du latin *articulus*, qui a été appliqué par les vétérinaires au boulet (articulation des doigts). Chiron attribue l'origine de la maladie à une contraction (*contractionem neruorum*) des tendons, ce que nous avons vu chez Galien, excepté que le médecin grec distinguait en fait deux symptômes de la même affection, selon que le muscle était soit contracté (ἀγκύλη) soit étendu (ὀρθόκωλος) ; mais Chiron ne reprend pas cette distinction et le mot ἀγκύλη n'apparaît pas en translittération, mais seulement dans sa traduction latine *contractio*. Le texte de Chiron nous semble donc inspiré directement de la tradition médicale galénique ; de surcroît, il porte la trace d'une révision méthodique : le terme *stricturam*, « resserrement », est un des mots clefs utilisés dans la préface pour expliquer les principes de cette doctrine ¹⁴.

14. Sur l'influence méthodique chez Chiron, voir W. RIECK, « Die Blutentziehung in der anonymen Einleitung des *Mulomedicina Chironis* », dans : *Et multum et multa. Festgabe für Kurt Lindner*, Berlin - New York, 1971, p. 307-312. Toutefois, les méthodiques ne parlent pas de la *strictura neruorum*, mais seulement du resserrement des passages, *poroi*.

Stilosus

Chiron avance un synonyme pour préciser la définition : il s'agit de *stilosus*. Ce terme n'est pas autrement repris dans les textes vétérinaires, pas même en translittération dans les *Hippiatrica*, et nous ne le connaissons que par ce passage et par la reprise qu'en fait Végèce, *mulom.*, II, 54 : *de orthocolis siue stilosis*. Le *Dictionnaire étymologique* de Ernout et Meillet le cite en le donnant pour équivalent d'*orthocolus*, ce qui n'est qu'une indication tirée de Chiron et de Végèce. Il faut donc examiner son étymologie et le sens que ce texte en donne.

La base de ce suffixé est le nom latin *stilus*, « tout instrument composé d'une tige pointue, pieu, tige » (*E-M*), en particulier le « poinçon » qui sert à écrire, le stylet, orthographié parfois en latin avec un *y* (*stylus*) par un faux rapprochement avec le grec *στῦλος*, « la colonne ». Le suffixe adjectival *-osus*, quant à lui, est très productif dans le lexique pathologique, qu'il complète un nom de maladie (*roborosus*, *bulimosus*, *farciminosus*, *marmorosus*, *ozaenosus*, *suspiriosus*) ou un terme anatomique (*suffraginosus*, *gambosus*, *lienosus*)¹⁵. Ici, *stilus* n'est ni un nom de maladie ni un terme anatomique, mais la dénomination est fondée sur une métaphore, comme il est fréquent dans les termes pathologiques (*farciminosus*, *marmorosus*, *roborosus*)¹⁶. Les chevaux *stilosi* sont donc ceux qui ont les pieds droits comme des stylets. Chiron ne dit pas autre chose : *stilo recto similes pedes habent, inde stilosi dicti sunt*.

Le texte de la *Mulomedicina* permet donc d'établir avec certitude que l'affection dont parlent Galien, Chiron et Végèce doit s'écrire *orthocolus* (*equus*) ; c'est d'ailleurs, argument supplémentaire, l'orthographe qu'adopte Lommatzsch. Une édition de Chiron aurait donc à corriger avec certitude *ortaculus* en *ortocolus*.

En langue grecque, le seul passage des *Hippiatrica* qui mentionne cette affection est un texte d'Apsyrtus en *Hipp. Berol.*, 115, 5 (*CHG* 1, 374, 19-23) sur l'apparence du cheval¹⁷ :

Ἄγαθοι δὲ καὶ οἱ τὰ γόνατα ὑγρά ἔχοντες καὶ εὐκαμπῆ ἐν τῇ ἰππασίᾳ.
Εἰσι γὰρ ἀπταιστότεροι καὶ ἀκίνδουνοι τῷ ἀναβάτῃ ὑπάρχουσι, καὶ

15. J.-N. ADAMS (1995), p. 338-340.

16. F. SKODA (1988), p. 186 ; J.-N. ADAMS (1995), p. 337.

17. Apsyrtus n'est pas cité comme source dans le ms *B* ; les éditeurs, dans l'apparat critique, renvoient à un passage semblable d'Apsyrtus dans le volume II, sans en donner la référence. L'auteur de cet extrait dit s'inspirer de Simon d'Athènes et de Xénophon. Les ὀρθόκοιλοι sont toutefois mentionnés dans l'index de *M* (*CHG* 2, p. 27), comme titre d'un autre passage, également perdu, qui était la traduction de Pélagonius.

ἀκοπώτεροι δέ εἰσιν ἐν τοῖς ἔργοις τῶν σκληρὰ ἐχόντων, καὶ ὅμοια τοῖς ὀρθοκώλοις ἢ πᾶσσαλοις λεγομένοις.

Ceux qui ont les genoux souples et flexibles sont bons dans les manœuvres de cavalerie car ils font peu de faux pas et ne représentent pas un danger pour leur cavalier. Dans les travaux, ils sont moins fatigants que ceux qui ont les membres raides, comme ceux que l'on appelle « aux jambes raides » ou « aux membres figés »¹⁸.

ὀρθοκώλοις est une correction des éditeurs ; les deux manuscrits présentent la leçon avec le digramme οι (qui n'était plus une diphtongue à l'époque de rédaction de ce texte) : ὀρθοκοίλοις *B* ἄρθοκοίλοις *L*. La correction est justifiée, puisque la définition de ce mot est donnée par la comparaison avec τῶν σκληρὰ ἐχόντων « ceux qui ont les membres raides »¹⁹. Ce qui est intéressant ici est le synonyme avancé par Apsyrtus, πᾶσσαλος, qui est, lui aussi, un hapax en ce sens pathologique. Ce nom désigne normalement le pieu, le piquet qui sert à attacher les chevaux ; il s'agit d'une désignation métaphorique de la maladie : les chevaux πᾶσσαλοι sont ceux qui ont « les jambes comme des piquets ». Cette métaphore est exactement la même que celle de *stilosus* ; *stilus* est l'équivalent de πᾶσσαλος quant au sens premier : « pieu pour attacher les chevaux », qui enracine la métaphore dans le quotidien des éleveurs. Il est très probable que l'un soit le calque de l'autre, mais, en l'état de la documentation, il est impossible de dire lequel : certes, Apsyrtus est antérieur à la *Mulomedicina Chironis*, qui en cite une traduction, mais il ne s'agit que de l'apparition du mot dans les textes, et non dans la langue.

L'identification de la maladie

Deux explications ont déjà été proposées pour identifier cette maladie. K.-D. Fischer y voit la maladie naviculaire²⁰, causée par une dévitalisation de l'os naviculaire, qui fait souffrir le cheval et le contraint à marcher « en prenant appui sur la pince, dans le dessein d'éviter la réception sur les talons » ; le sabot s'use par l'avant ; « ses parois se redressent et tendent vers la verticale. Les talons sont droits et profonds et ressemblent à ceux d'un âne ou d'un mulet pendant que la concavité de la sole va en augmentant »²¹. Le traitement est possible par névrectomie, comme chez les

18. Traduction D. MÉNARD (2001), p. 56.

19. L'expression est tirée de Xénophon, *eq.*, 1, 6 : τὰ δὲ ὑγρὰ δικαίως εὐδοκιμεῖ ἀπαισιώτερον γὰρ καὶ ἀκοπώτερον τὸν ἵππον τῶν σκληρῶν σκελῶν παρέχει.

20. *Pelagonius*, éd. K.-D. FISCHER (1980), p. 122.

21. E. STRAITON - A. CONSTANTIN (1998), p. 163-164.

scauri de Chiron (voir plus loin) ; cette intervention n'est pas une guérison, mais elle supprime la douleur, et par conséquent la boiterie.

L'hypothèse la plus ancienne est celle de L. Moulé, qui estimait qu'il s'agissait de l'affection des chevaux pinçards²². Plus récemment, F. Vallat, du même avis, suggère la bouleture. Les causes de cette affection sont un travail excessif, et concernaient surtout le « cheval de service » avant qu'il ne disparaisse ; ce qu'avaient déjà reconnu les hippiatres latins : « Cette maladie survient aux bêtes de somme à cause de grosses charges et de l'effort sur une route rocailleuse, qui leur fait comprimer les tendons (Chiron, 389) ».

Le problème de *scaurus* : un synonyme de *orthocolus* ?

À part le § 389 déjà cité, où le *scaurus* était rapproché de l'*orthocolus*, sans toutefois lui être assimilé (*quasi scauros*), le défaut des pieds manifesté par le *scaurus* (*equus*) est mentionné chez Chiron en 623-624 et en 695-696, deux passages qui décrivent la même opération chirurgicale, sans source connue. Les causes de la maladie ou ses signes ne sont jamais expliqués, si bien que c'est seulement grâce à la nature et aux effets du traitement chirurgical qu'on peut essayer de deviner de quoi il s'agit :

Chiron, 695 : *Quodcumque iumentum scaurum factum fuerit, sic curato. Eundem deponito iumentum et pedem diligenter componito. Tempta unguulam corrigere. Inuenies neruum in suffraginem tensum et constrictum. Eum neruum scalpello [inter digitos] incidito, statim sonitum reddit in ungula, laxabis et consuetudinem pristinam reuocabis. [...] cum bene fasciaueris, solues iumentum et eriges. Inuenies eum rectam unguulam ponere, recte ambulare sine clodigine.*

scaurum M : staurum *B* || *ungulam Oder* : ling- *MB* || *inter digitos secl. Oder* || *laxabis Oder* : laxauit *MB* || *fasciaueris Oder* : fasciaberis *MB*.

Soigne ainsi tout cheval devenu *scaurus*. Abats ce cheval et pare soigneusement le pied. Essaie de corriger le sabot. Tu trouveras dans le paturon un tendon tendu et contracté. Coupe ce tendon au bistouri, aussitôt il rend un son dans le sabot, tu le relâcheras et tu lui rendras l'attitude qu'il avait auparavant. Quand tu l'auras bien bandé, tu détacheras le cheval et le redresseras. Tu trouveras son sabot posé droit par terre, sa marche droite sans boiterie.

22. L. MOULÉ (1891), p. 228. Le cheval pinçard est celui qui « marche sur la partie antérieure du sabot, ou pince » (M. VILLEMEN, *Dictionnaire des termes vétérinaires et zootechniques*, Paris, Vigot, 1984, s.v.).

Scaurus est un terme latin ancien qui indique une infirmité du pied humain, le pied bot²³ : il est également utilisé comme *cognomen*. Le lien avec le pied du cheval s'est fait tout naturellement, car le pied bot repose sur le sol par son extrémité antérieure, comme le sabot d'un cheval ; et les médecins appellent encore actuellement l'un des ces types de déformations le « pied bot équin ». Bien que Chiron ne définisse jamais directement ce qu'est un cheval *scaurus*, il prône une opération sur ce pied qui consiste à sectionner un nerf du paturon (ténotomie du tendon perforant). Or ce traitement est toujours pratiqué actuellement, autant chez l'homme que chez le cheval bouleté, avec des résultats immédiats²⁴ :

D'un animal bouleté, marchant à trois membres, on fait brusquement, par simple effet d'un coup de bistouri, un animal aux aplombs parfaitement réguliers. Malheureusement, ce résultat si remarquable et si heureux en apparence n'est le plus souvent que momentané. Il faut aussi rappeler que l'animal n'est plus susceptible que de faire un service au pas²⁵.

Doit-on tirer de l'identité des opérations antique et moderne l'identité des défauts du pied ? Les résultats de la chirurgie chez Chiron font que le cheval pose désormais son sabot droit par terre, et qu'il ne boite plus : *Inuenies eum rectam unguulam ponere, recte ambulare sine clodigine*. D'où l'on déduit qu'à l'inverse, le cheval *scaurus* boitait et ne posait pas ses sabots droit par terre, comme l'orthocole. Le même raisonnement montre la rigidité des boulets du *scaurus*, que le traitement a détendus : *Cum sanum fuerit et laxiorem articulum fecerit* (623). De plus, dans cette affection, il ne s'agit pas d'une déformation congénitale, comme le pied bot chez l'homme, mais d'une infirmité acquise : *si quod iumentum in pedem priorem scaurum factum fuerit* (623). Si l'on s'en tenait à ces remarques, on pourrait conclure que le cheval *scaurus* est un cheval bouleté, peut-être à un degré différent. En effet, le cheval bouleté ne boite presque pas (*quasi sine clodigine*), tandis que le *scaurus* est guéri d'une boiterie dont Chiron ne précise pas l'ampleur.

Cette quasi-synonymie entre *scaurus* et *orthocolus* pour désigner la bouleture se heurte à deux obstacles. Le premier est que le cheval *orthocolus* n'est pas guéri par la chirurgie, mais par des fomentations et des cataplasmes (Chiron, 390-391). Peut-être est-ce à mettre au compte d'un

23. Sur le pied bot dans l'Antiquité, voir M.-D. GRMEK, *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale*, Paris, Payot, 1983, p. 24-25 ; M.-D. GRMEK - D. GOUREVITCH, *Les maladies dans l'art antique*, Paris, Fayard, 1998, p. 282-287.

24. Toutefois, l'on n'opère plus dans le creux du paturon, mais au milieu du canon, à cause de la présence de gaines synoviales dans cette région, qui expose à d'importantes complications.

25. J. PADER - C. CADÉAC, « Pathologie chirurgicale des tendons, des muscles et des nerfs », *Encyclopédie Cadéac*, XXV, Paris, 1905, p. 193-194.

moindre avancement de la maladie, dont les vétérinaires modernes connaissent trois degrés (voir illustration en fin d'article) ; ou encore, d'un choix thérapeutique volontairement hostile à la chirurgie.

Le second, plus grave, est que le terme *σκαῦρος* est mentionné trois fois dans les *Hippiatrica*, avec encore un sens différent. Pourtant, ce mot est très probablement emprunté au latin, puisqu'il est attesté plus anciennement dans cette langue ²⁶.

Hipp. Berol., 104, 2 (Apsyrthus) : Οἱ σκαῦροι εἰς τὸ ἐντὸς μέρος εὖποδες, πονηροὶ δέ : « ceux qui ont les sabots déviés vers l'intérieur ont de bons pieds, mais mauvais caractère » (CHG 1, 361, 12-13).

Hipp. Berol., 104, 3 : Οἱ σκαῦροι εἰς τὸ ἐκτὸς μέρος μαλακοί, οὐ πονηροὶ δέ : « ceux qui sont déviés vers l'extérieur ont les pieds mous, mais ils ne sont pas mauvais » (CHG 1, 361, 18-19).

Hipp. Berol., 14, 4 (Apsyrthus) : Ἐχέτω δὲ πόδας μὴ σκαύρους μηδὲ ταπεινοῦς, παχὺν τὸν ὄνυχα, καὶ κάτωθεν κοίλην τὴν ὀπλήν καὶ χελιδόνα μικρὰν ἔχουσαν : « qu'il n'ait les pieds ni déviés ni bas, la corne épaisse, et le sabot creux par en dessous et la fourchette petite ²⁷. » (CHG 1, 80, 1-3)

Les expressions périphrastiques *σκαῦροι εἰς τὸ ἐντὸς μέρος* et *σκαῦροι εἰς τὸ ἐκτὸς μέρος* désignent les chevaux cagneux (dont les pieds sont tournés vers l'intérieur) et panards (dont les pieds sont déviés vers l'extérieur) ²⁸. Les précisions apportées par Apsyrthus évoquent la phraséologie de Galien, qui distinguait les contractions « sur l'intérieur » ou « sur l'extérieur ». Nous avons peut-être là un exemple de l'adaptation par l'art vétérinaire de connaissances médicales : le mot *orthocolus*, ainsi que la description des signes, ont été repris et appliqués par un vétérinaire ²⁹ à une maladie des chevaux déjà connue, la bouleture, qui disposait déjà d'une

26. Telle est la justification que donne le *DELL*, s.v. *scaurus*, p. 600, pour justifier le sens de l'emprunt du grec au latin.

27. Cette phrase est extraite d'un passage qui s'inspire de Xénophon, *eq.*, I, 3, dont elle résume les recommandations sur les sabots. Le vocabulaire et le contenu sont les mêmes, sauf pour *scaurus*, qui n'était pas dans le modèle d'Apsyrthus.

28. D. MÉNARD (2001), p. 66 ; à la différence près que notre époque formule un jugement inverse sur la valeur respective de ces deux défauts : les pieds panards sont maintenant un défaut majeur.

29. Peut-être Apsyrthus, bien que nous ayons perdu son texte sur le sujet. Nous avons déjà fait remarquer que le § 389 fait suite à une traduction d'Apsyrthus sur la podagre, une affection des pieds. De plus, le traitement de l'orthocole en 389-391 n'est jamais chirurgical, contrairement aux § 623-695, ce qui est une particularité de l'art vétérinaire grec par rapport à la tradition romaine ; les § 389-391 contiennent quelques hellénismes : outre *ortocolus*, *acopum* (ἄκοπον, « remède contre la fatigue »), *apocima* (ἀπόχυμα, « baume »). Inversement, il n'y a pas d'hellénismes dans les § 623-624.

thérapie propre (chirurgicale) et d'un nom distinct (*scaurus*). L'apport d'un nouveau mot a provoqué un glissement dans les dénominations : face à une tradition (latine ³⁰ ?) qui fait des *scauri* des chevaux bouletés, incapables de marcher, soignés par ténotomie et éventuellement par cautérisation en forme de palme ³¹, l'émergence d'un synonyme a modifié, dans la tradition grecque, sous l'influence du discours médical, le sens de *scaurus* : les σκαῦροι grecs ont de « bons pieds » (εὖποδες), ou du moins ne sont « pas mauvais » (οὐ πονηροί), et la latéralisation du défaut à droite et à gauche (*nerui [...] dextra sinistra eminentes*, Chiron, 389) plutôt qu'en avant / en arrière, en fait des chevaux cagneux et panards.

... et Pélagonius ?

De tous ceux qui écrivent sur les orthocoles, c'est Pélagonius qui est le plus difficile à interpréter, parce que la définition qu'il en donne ne correspond pas à celle de Chiron ; elle y est même totalement opposée. Alors que Chiron et les *Hippiatrica* retenaient dans la définition des orthocoles le sème « droit » (comme dans *stilosus*, πάσσαλος), Pélagonius insiste au contraire sur la courbure :

Pelagonius, 266, éd. K.-D. Fischer ³² : *Ad orthocyllos. Orthocylli sunt, quibus pedes priores pandi fuerint introrsum contra uentrem unguis tortis. Axungiae lib. II, maluae erraticae lib. I, cucumeris siluatici lib. I coquis cum posca, et fomentas diutissime. Axungiam misces et sic cataplasmas.*

orthocyllos *edd.* : horthogyllos *R* articolos *E* || orthocylli *edd.* : orthogylli *R* || orthocylli ... tortis *om.* *E* || pandi *edd.* : spandi *R* || axungiae *R* : adsungie (e caudata) *E* || cucumeris siluatici lib. I *E* : *om.* *R* || coquis *E* : -es *R* || posca *R* : pusca *E* || axungiam *R* : et ax. *E*.

Les orthocylles sont ceux dont les pieds avant ont été courbés vers l'intérieur, contre le ventre, et qui ont les sabots tordus. Tu fais cuire deux livres de saindoux, une livre de mauve sauvage, une livre de concombre sauvage avec de l'oxycrat, et tu fomentes pendant très longtemps. Tu y mélanges du saindoux et tu fais ainsi un cataplasme.

Il est manifeste que la définition donnée dans la première phrase glose très exactement le deuxième terme du composé, pour lequel on ne peut voir d'autre orthographe que -κυλλος « courbe ». Mais cette explication est totalement contradictoire avec ce que dit Chiron, chez qui nous avons vu

30. Représentée par Chiron, 623-624 et 695-696.

31. Chiron, 623. L'antériorité de la tradition sur les *scauri* rapportée dans les § 623 et 695 est prouvée par la reprise en 391 de *alii uero urent eos ... palmatim*, qui est une phrase du § 624 : *curabis neruos paulatim (= palmatim) urere deretro*.

32. L'édition de K.-D. Fischer ne cite pas le manuscrit *E*, inconnu de lui à l'époque de la parution de l'*Ars ueterinaria* (1980).

que le mot devait être corrigé en *orthocoli* ; et il ne s'agissait pas d'une affection qui tord les pieds, mais qui les rigidifie. Le paragraphe de Pélagonius étant très bref, et n'étant composé que d'une définition et d'un traitement, il est très difficile de savoir s'il s'agit par exemple des chevaux cagneux (les *σκαῶροι εἰς τὸ ἐντὸς μέρος* d'Apsyrtus), ou s'il faut corriger le texte. Toutefois, puisque la définition semble recéler un problème, il faut essayer d'exploiter d'autres éléments, c'est-à-dire le traitement. Celui-ci est propre à Pélagonius, sans correspondant ailleurs, si ce n'est que la succession d'une fomentation puis d'un cataplasme se retrouve dans le traitement des orthocolos de Chiron au § 389. Si les compositions diffèrent chez les deux auteurs : saindoux, mauve et concombre sauvages, oxycrat chez Pélagonius, farine d'orge, résine, saindoux pour l'*acopum* de Chiron, qui le fait précéder d'une fomentation d'eau et de verveine³³, le principe reste le même : fomentations, *acopum* (remède fortifiant), cataplasmes ; ou plutôt, Pélagonius a réuni en une les deux préparations de Chiron.

De plus, ce traitement semble inapproprié chez Pélagonius : on voit mal comment des cataplasmes pourraient redresser des pieds et des sabots tordus. Au contraire, ce traitement se justifiait chez Chiron, pour relâcher les nerfs, lui qui donnait comme principe de la maladie, à la suite de Galien, une *contractio neruorum* ; cette contraction est traitée par le principe inverse : le relâchement des nerfs est provoqué par un onguent émoullient (Chiron, 389 : *temperabis eam [malagmam], ut non sit stricta, mollius*). Les tendons du pied se détendent et retrouvent leur souplesse. Il semble donc bien que le traitement donné par Pélagonius pourrait s'appliquer lui aussi aux orthocolos.

Un argument qui va dans le même sens se tire du manuscrit *E*, qui non seulement donne la leçon *articolos*, avec un vocalisme o, (= *ortocolos*), mais omet la définition de la maladie. Le mot *orthocylli* chez Pélagonius est donc très probablement une faute propre à la branche de *R* ; cette faute a été glosée dans un deuxième temps par un scribe helléniste assez savant, qui a développé le sens du second élément. L'adjectif *pandi* qui explique *-cylli* n'est pas repris ailleurs dans les textes vétérinaires : il est donc probable que ce n'est pas un terme technique propre à cette langue. Il faudrait donc corriger ainsi le texte :

Pelagon., 266 : *Ad orthocolos. [Orthocylli sunt, quibus pedes priores pandi fuerint introrsum contra uentrem unguulis tortis]. Axungiae lib. II...*

33. La verveine de Chiron est l'équivalent de la mauve sauvage. La mauve est encore utilisée actuellement en usage externe, comme émoullient, en décoction contre les inflammations de la peau (P. SCHAUBENBERG - F. PARIS, *Guide des plantes médicinales*, Neufchâtel, Delachaux et Nieslé, 1977, p. 61).

Conclusion : histoire de la dénomination de la bouleture

À l'issue de cette recherche, il semble que les textes décrivant les *orthocylli*, les *ortocoli*, les ὀρθόκοιλοι n'évoquent qu'un seul et même problème, la bouleture, une déviation en avant du boulet qui fait se redresser le pied. Il faudrait donc corriger en *orthocoli* les chevaux *orthocylli* ou *ortaculi* de Chiron et de Pélagonius, comme Oder et Hoppe l'ont fait pour les *Hippiatrica*. Le mot *orthocolus* semble emprunté à la tradition médicale grecque, dans les textes de laquelle il était déjà sujet à variantes orthographiques ; les vétérinaires latins et grecs l'ont appliqué à une maladie qui leur semblait correspondre, chez le cheval, à l'ankylose et l'*orthocolos* décrites par Galien, non seulement pour les signes cliniques comme la raideur du pied, mais aussi pour le membre concerné (*articulus*). Comme il est fréquent dans le lexique pathologique, ce terme savant est venu concurrencer le terme usuel par lequel on désignait la bouleture, fondé sur une image : *stilosus* / πῶσσαλος. La rencontre, sur ce sujet, de Galien et de Chiron suppose, non pas le simple emprunt du mot, mais une transmission plus élaborée des textes eux-mêmes ou de leur contenu dans le monde vétérinaire, effectuée ici peut-être par l'intermédiaire d'Apsyrtus dont nous aurions perdu l'original.

Le cas des *scauri* pose d'autres problèmes encore, et le peu de documents que nous avons ne permet que des hypothèses. Là encore, il s'agit d'un terme emprunté à la pathologie humaine, qui désigne soit la bouleture, chez les auteurs latins, soit des défauts des aplombs : les chevaux panards ou cagneux, chez les hippiatres grecs. Le terme *scaurus*, « qui a un pied bot », d'origine rustique et familière, a été repris par les vétérinaires latins et grecs, peut-être séparément, et appliqué à un défaut des pieds spécifique aux chevaux. *Scaurus equus* est probablement la désignation la plus ancienne de la bouleture en latin (*stilosus* se trouve seulement en Chiron, 389 et Végèce, *mulom.*, 2, 54, 1). Ce terme a été emprunté par les vétérinaires grecs après Xénophon et avant Apsyrtus, avec une modification de sens ; puis, à partir du II^e siècle (Galien, peut-être Apsyrtus), on voit apparaître un nouveau terme, *orthocolus*, qui vient concurrencer *scaurus* (qui n'apparaît plus chez Pélagonius ni Végèce), parce que cet hellénisme devait sembler plus prestigieux et plus scientifique aux hippiatres latins qui voulaient améliorer la réputation de leur discipline.

Valérie GITTON-RIPOLL
François VALLAT

Annexe : la bouleture

« La bouleture consiste dans le redressement et la déviation en avant des rayons osseux qui forment l'articulation du boulet. Cet état anormal des rayons de l'extrémité inférieure du membre ne constitue pas une maladie proprement dite ; il n'est que le résultat d'états pathologiques siégeant dans le membre quelquefois très loin de la région ³⁴. »

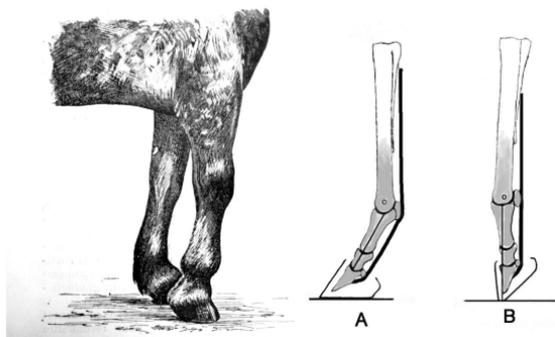


Figure 1 : à gauche, bouleture du 1^{er} degré chez un cheval souffrant d'une affection osseuse de la dernière phalange.

À droite, schéma d'un aplomb normal (A) et de la position imposée par la rétraction du tendon perforant (B).
(P.-J. CADIOT, J. ALMY [1901-1903], t. 2, p. 546).

On reconnaît trois degrés de bouleture :

1^{er} : le canon et le paturon se trouvent sur une verticale, avec suppression de l'angle du boulet (fig. 1 à droite).

2^e : le boulet, porté en avant, forme un angle ouvert en arrière.

3^e : le boulet, fortement projeté en avant, dépasse la verticale élevée de la pince du sabot. (fig. 2)

Congénitale chez les poulains, la bouleture résulte chez les adultes d'une rétraction de l'appareil fléchisseur, à la suite d'un défaut de fonctionnement. Elle est plus fréquente aux antérieurs. Soit le boulet est porté volontairement en avant pour soustraire le tendon lésé à une tension douloureuse ; soit il est porté passivement en avant sous l'effet du raccourcissement des fléchisseurs. La rétraction des muscles résulte de leur inaction, due le plus souvent à une affection douloureuse empêchant l'usage du membre.

34. J. PADER - C. CADÉAC, « Pathologie chirurgicale des tendons, des muscles et des nerfs », *Encyclopédie Cadéac*, XXV, Paris, 1905, p. 179.



Figure 2 : bouleture du 3^e degré.

La déformation de l'extrémité varie selon le ou les tendons fléchisseurs affectés (fig. 3).

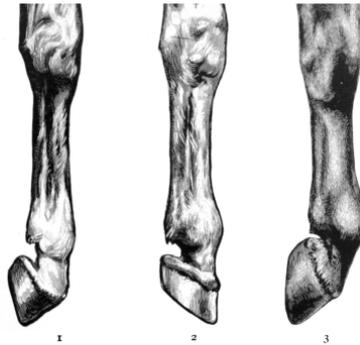


Figure 3 : de gauche à droite :

1. rétraction du tendon perforant ;
2. rétraction du tendon perforé ;
3. rétraction du perforant et du perforé.

Devenue rare en Europe où le cheval de service a disparu, la bouleture s'observe couramment dans des pays où, pour des raisons économiques, les animaux sont utilisés sans ménagements (p. ex. dans certaines régions du Maghreb).

Le traitement devrait en principe s'attaquer aux causes. En cas de douleur, le repos, associé à un fer soulageant les tendons, peut donner des résultats. Mais les déformations définitives incitent à recourir à la ténotomie, c'est-à-dire la section du ou des tendons fléchisseurs rétractés, même si ce n'est qu'un pis aller. Elle donne une amélioration immédiate et spectaculaire propre à impressionner le profane, souvent transitoire, hélas.

D'un animal bouleté, marchant à trois membres, on fait brusquement, par simple effet d'un coup de bistouri, un animal aux aplombs parfaitement réguliers. Malheureusement, ce résultat si remarquable et si heureux en apparence n'est le plus souvent que momentané. Il faut aussi rappeler que l'animal n'est plus susceptible que de faire un service au pas. [...]

Dans tous les cas, la ténatomie du perforant est seule recommandable [...]. Après cette opération, une période de long repos est nécessaire à l'animal. Si [...] le tissu cicatriciel est suffisamment solide au bout de trente à quarante jours pour assurer la continuité du tendon, ce n'est qu'au bout de six ou sept mois que l'on a une réparation complète. [...] La ténatomie, rationnellement appliquée, est très favorable à la réputation du praticien, car elle en impose au vulgaire par ses résultats immédiats et comme merveilleux³⁵ !

La section du perforant, tendon le plus fréquemment en cause, se fait au milieu du canon, en respectant les vaisseaux et les nerfs. Il serait hasardeux de pratiquer cette ténatomie dans le creux du paturon en attaquant le tendon très bas, au plus près du pied, sous les branches terminales du perforé, comme le préconisaient certains hippiatres antiques. La présence de gaines synoviales dans cette région expose à d'importantes complications.

35. *Ibid.*, p. 193-194.